

# A Secret Chord \*

Commissariat : Romain Jarry

Orchestration sonore, lumière et vidéo : Serge Damon

Accompagnement scénographique : Catherine Contour

## Les règles du jeu

Vous êtes invité.e.s ici à accorder du temps à l'exposition, aux œuvres et à vous-même, plus que d'ordinaire.

4 mouvements distincts de 50 minutes environ vous sont proposés. Ils débutent à 15h, 16h, 17h et 18h, un peu comme des séances de cinéma ou les représentations d'un spectacle. Si vous arrivez en dehors de ces horaires, vous pourrez tout de même entrer. Si vous le souhaitez, vous pouvez rester 4h et assister ainsi à l'intégralité d'A Secret Chord, pensée comme une expérience entre exposition et spectacle. Des entractes de 10 minutes entre chaque mouvement ont été prévus pour vous permettre de sortir un moment si vous le voulez.

Dans ce lieu refuge, cette chambre d'échos, réceptacle des résonances de notre monde actuel, libre à vous de rester debout, de vous asseoir, de vous allonger, et de savourer le moment, l'obscur, seuls ensemble.

\* *A Secret Chord* en français c'est un accord secret, au sens musical du terme. C'est aussi une référence à la chanson *Hallelujah* de Leonard Cohen. On pourrait aussi traduire *A Secret Chord* par *une corde secrète*. Un accord secret entre les œuvres, entre les œuvres et les visiteurs/spectateurs, entre les membres de cette communauté éphémère. Une corde secrète pour accéder différemment aux œuvres d'art contemporain.

# A Secret Chord

## Conception et intentions

**Avec *A Secret Chord*, je cherche à ouvrir un espace exploratoire entre exposition et spectacle, à donner du jeu entre ces deux contextes. En offrant des conditions de présentation des œuvres inhabituelles, j'espère favoriser la rencontre avec les œuvres et créer ainsi un cadre approprié pour entrer en résonance avec elles.**

***A Secret Chord* ne traite pas d'un thème particulier, mais s'est bâti en prenant appui notamment sur la lecture d'ouvrages d'Hartmut Rosa et son concept de résonance.**

Dans la sélection effectuée, une part conséquente est offerte à l'art vidéo avec la projection de films d'Ismaïl Bahri, de Ben Russell et d'Apichatpong Weerasethakul. Autant d'expériences sensorielles et perceptives, visuelles, mais aussi sonores, auxquelles vous êtes convié.e.s. L'écoute est également convoquée à travers à travers l'audition de pièces sonores des artistes Céleste Boursier-Mougenot, Catherine Contour, Abdessamad El Montassir et Matthieu Guillin, Anne-Charlotte Finel et Voiski, ou encore par les sculptures sonores de Graham Gussin et de Benny Nemer. Enfin d'autres œuvres complètent cette sélection. Elles sont toutes liées à la notion d'empreinte : de la pulpe de l'index pour Propagazione de Giuseppe Penone ; ou des doigts pour Blind Time VI de Robert Morris ; de la lumière pour Mephisto et Angel d'Ulla Von Brandenburg et Lighthouse d'Alexander Gutke, de la chaleur du corps pour Le Banc d'Ann Veronica Janssens. Elles offrent ainsi, en quelque sorte, un pendant visuel à la notion de résonance. Enfin, une sélection de photographies numériques de l'artiste paloise Marion Mallet s'entretisse avec cet ensemble.

# Mouvement 1

## 15h

### Avec les œuvres de

Céleste Boursier-Mougenot, *recouvrement/overlap* - 2010 - Disque vinyle, platine, 20 min. - Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Marion Mallet, *Sans titre* - 2020/2021 - Photographies numériques - Courtesy de l'artiste

Ulla Von Brandenburg  
*Mephisto* - 2010 - Tissu brûlé par le soleil, cerceau en bois ; 246 x 126 cm  
*Angel* - 2010 - Tissu brûlé par le soleil, canne à pêche en bambou verni ; 247,5 x 127,5 cm  
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Ann Veronica Janssens, *Magma B & Sunset R, Diptych for IAC's Friends* - 2018 - 2 panneaux de verre sur étagère - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Ben Russell, *Trypps #7 (Badlands)* - 2010 - Vidéo 8 min. 46 - Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Giuseppe Penone, *Propagazione* - 2009 - Eau forte, 114 x 80 cm - Collection artothèque du Bel Ordinaire

Ann Veronica Janssens, *Le banc* - 1999 - Banc thermosensible : métal, médium, laque cristal et film plastique - 40 x 207 x 48 cm - Collection Frac Occitanie Montpellier

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone, installation sonore 90 sec. - Courtesy de l'artiste

Ismail Bahri, *Revers #5* - 2016/2017 - Vidéo 5 min. 40 - Caméra et image : Loïc Blairon ; Son et mixage : Pierre Luzy - Collection Frac Occitanie Montpellier

Alexander Gutke, *Lighthouse* - 2006 - Projecteur, 81 diapositives, dim. variables - Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone

Apichatpong Weerasethakul, *async - first light* - 2017 - Vidéo 11 min. 03, musique de Ryuichi Sakamoto - Courtesy de l'artiste

Ann Veronica Janssens, *Le banc* - 1999 - Banc thermosensible : métal, médium, laque cristal et film plastique - 40 x 207 x 48 cm - Collection Frac Occitanie Montpellier

Ann Veronica Janssens, *Corps noir* - 1994 - Plexiglas noir, diamètre 78,5 cm - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Ce mouvement tourne autour du feu, de la brûlure, de la mémoire, de terres arides, de perceptions altérées, d'états de conscience modifiés, de gongs et d'alarmes, d'une image froissée, devenue peau, poussière, d'un phare, de la chaleur humaine devenue visible, d'un sentiment océanique et consolateur, dans l'attente du grand incendie.

interséquence

Robert Morris, *Blind time VI* - 1997 - Aquarelle et eau forte, 70 x 82 cm - Collection BO

Giuseppe Penone, *Propagazione* - 2009 - Eau forte, 114 x 80 cm - Collection BO

Ismail Bahri, *Des gestes à peine déposés dans un paysage agité* - 2018 - Vidéo 4 min. 02 - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Alexander Gutke, *Lighthouse* - 2006 -

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone

# Mouvement 2

## 16h

### Avec les œuvres de

Marion Mallet, *Sans titre* - 2020/2021 - Photographies numériques - Courtesy de l'artiste

Ben Russell, *River Rites* - 2012 - Film Super 16mm transféré en numérique, couleur, sonore, 11 min. 30 - Collection Centre Pompidou, Paris

Ann Veronica Janssens, *Le banc* - 1999 - Banc thermosensible : métal, médium, laque cristal et film plastique - 40 x 207 x 48 cm - Collection Frac Occitanie Montpellier

Marion Mallet, *Sans titre* - 2020/2021 - Photographies numériques - Courtesy de l'artiste

Catherine Contour, *Une sieste PEP pour A Secret Chord* - 2022 - Pièce sonore et situation d'écoute 17 min - En collaboration avec Patrick Najean - Courtesy de l'artiste

Apichatpong Weerasethakul, *Nokia Shorts* - 2003 - Vidéo 1 min. 59 - Collection Centre Pompidou, Paris

Ann Veronica Janssens, *Le banc* - 1999 - Banc thermosensible : métal, médium, laque cristal et film plastique - 40 x 207 x 48 cm - Collection Frac Occitanie Montpellier

Ann Veronica Janssens, *Corps noir* - 1994 - Plexiglas noir, diamètre 78,5 cm - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Ann Veronica Janssens, *Magma B & Sunset R, Diptych for IAC's Friends*, 2018 - 2 panneaux de verre sur étagère - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Anne-Charlotte Finel et Voiski, *Ressaut* - 2020 - Création sonore 10 min. 20 - Courtesy de l'artiste

### interséquence

Ismail Bahri, *Des gestes à peine déposés dans un paysage agité* - 2018 - Vidéo 4 min. 02 - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Alexander Gutke, *Lighthouse* - 2006 - Projecteur, 81 diapositives, dim variables - Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone, installation sonore 90 sec. - Courtesy de l'artiste

Ce mouvement vous plonge dans différents états de l'eau. Un peu plus lent, il s'écoule comme une rivière, vous invite à une baignade dans son lit, à jouir de l'instant, à prendre seuls ensemble un temps de suspens, tels l'eau qui dort, mais attention à la puissance de la vague qui, telle le retour du refoulé, pourrait bien tout submerger, tout emporter.

# Mouvement 3

## 17h

### Avec les œuvres de

Graham Gussin, *Threesixty* - 1998 - Disque vinyle, platine, 15 min. - Collection Frac Occitanie Montpellier

Apichatpong Weerasethakul, *Nokia Shorts* - 2003 - Vidéo 1 min. 59 - Collection Centre Pompidou, Paris

Marion Mallet, *Sans titre* - 2020/2021 - Photographies numériques - Courtesy de l'artiste

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone, installation sonore 90 sec. - Courtesy de l'artiste

Ann Veronica Janssens, *Corps noir* - 1994 - Plexiglas noir, diamètre 78,5 cm - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Ben Russell, *Black and White Trypps #3* - 2007 - Vidéo 11 min. 41 - Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Ismail Bahri, *Revers #2* - 2016, 2017 - Vidéo 6 min. - Caméra et image : Loïc Blairon ; Son et mixage : Pierre Luzy - Collection Frac Occitanie Montpellier

Ulla Von Brandenburg  
*Mephisto* - 2010 - Tissu brûlé par le soleil, cerceau en bois ; 246 x 126 cm  
*Angel* - 2010 - Tissu brûlé par le soleil, canne à pêche en bambou verni ; 247,5 x 127,5 cm  
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Apichatpong Weerasethakul, *async - first light* - 2017 - Vidéo 11 min. 03, musique de Ryuichi Sakamoto - Courtesy de l'artiste

### interséquence

Ismail Bahri, *Des gestes à peine déposés dans un paysage agité* - 2018 - Vidéo 4 min. 02 - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Alexander Gutke, *Lighthouse* - 2006 - Projecteur, 81 diapositives, dim variables - Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone, installation sonore 90 sec. - Courtesy de l'artiste

Ce mouvement un peu plus dissonant met sous tension, nous place sous surveillance, laisse planer la menace d'une guerre, s'agite et nous alarme. Dans ce paysage en ruines, ces décombres, on traque et braque une lumière sur une jeunesse convulsive, livide et extasiée. Beauté détruite, réduite en boule, chiffonnée. Mais de cette destruction, de nouveau, tout reprendra corps.

# Mouvement 4

## 18h

### Avec les œuvres de

Benny Nemer, *The Return* - 2010 - Mégaphone, installation sonore 90 sec. - Courtesy de l'artiste

Ismâïl Bahri, *Source* - 2016 - Vidéo 8 min. 26 - Courtesy de l'artiste

Ann Veronica Janssens, *Le banc* - 1999 - Banc thermosensible : métal, médium, laque cristal et film plastique - 40 x 207 x 48 cm - Collection Frac Occitanie Montpellier

Abdessamad El Montassir et Matthieu Guillin, *Al Amakine* - 2016/2020 - Création sonore 10 min. 50 - Courtesy des artistes

Ann Veronica Janssens, *Magma B & Sunset R, Diptych for IAC's Friends* - 2018 - 2 panneaux de verre sur étagère - Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Ismâïl Bahri, *Digital* - 2022 - Vidéo 4 min. 55 - Courtesy de l'artiste

Robert Morris, *Blind time VI* - 1997 - Aquarelle et eau forte, 70 x 82 cm - Collection artothèque du Bel Ordinaire

Marion Mallet, *Sans titre* - 2020/2021 - Photographies numériques - Courtesy de l'artiste

Apichatpong Weerasethakul, *Blue* - 2018 - Vidéo 12 min. 11 - Collection Agence du court métrage, Paris

### Épilogue

Ulla Von Brandenburg  
*Mephisto* - 2010 - Tissu brûlé par le soleil, cerceau en bois ; 246 x 126 cm  
*Angel* - 2010 - Tissu brûlé par le soleil, canne à pêche en bambou verni ; 247,5 x 127,5 cm  
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Ce mouvement final est fait de solitudes et d'appels, de vents et de déserts. De rituels et de silences. De mémoires qu'on laisse remonter par touches ou par bribes de poèmes, répétés tels des mantras. D'une tentative de faire empreinte : vanité. Au cœur de la nuit, de la forêt, une vieille femme peine à trouver le sommeil et veille sur nous.

# Inspirations et pistes de lectures

*Il est une autre manière d'aller au cinéma (...) en s'y laissant fasciner deux fois, par l'image et par ses entours, comme si j'avais deux corps en même temps : un corps narcissique qui regarde, perdu dans le miroir proche, et un corps pervers, prêt à fétichiser non l'image, mais précisément ce qui l'excède : le grain du son, la salle, le noir, la masse obscure des autres corps, les rais de la lumière, l'entrée, la sortie ; bref, pour distancer, « décoller », je complique une « relation » par une « situation ».*

*Ce dont je me sers pour prendre mes distances à l'égard de l'image, voilà, en fin de compte, ce qui me fascine : je suis hypnotisé par une distance ; et cette distance n'est pas critique (intellectuelle) ; c'est si l'on peut dire une distance amoureuse : y aurait-il au cinéma même (et en prenant le mot dans son profil étymologique), une jouissance possible de la discrétion ?*

Roland Barthes, *En sortant du cinéma*, *Communications*, 2ème trimestre 1975, repris dans *Œuvres complètes*, t.IV : *Livres textes, entretiens*, 1972-1976, Paris Seuil, 2002, p.782

Citation extraite du texte de Julie Perrin dans l'outil hypnotique de Catherine Contour.

*Nos rythmes de vie et l'accélération vertigineuse des modes d'interaction ne nous aident pas à renouer avec nos cordes de résonance. Établir et entretenir une résonance avec autrui, mais aussi avec les objets, l'espace, le travail, demande du temps.*

Hartmut Rosa, *Remède à l'accélération*, 2021

*C'est donc, en effet, que l'inouï puisse être le plus ordinaire, le plus à portée, qui est à penser.*

François Jullien, *L'inouï*, 2019

# Mise en scène et conception

**Romain  
Jarry**

**Né en 1977.**

**Il vit et travaille à Bordeaux.  
Il pratique les arts de la scène  
en tant que metteur en scène  
et interprète.**

Il suit la classe professionnelle d'art dramatique au Conservatoire de Bordeaux (1997-2000) et pratique par la suite à l'occasion de stages la méthode Feldenkrais, L'hypnose avec Catherine Contour, la composition instantanée avec Mark Tompkins, la danse avec Loïc Touzé, l'improvisation vocale avec Tenko ou Phil Minton, la lumière avec Maryse Gauthier, le jeu d'acteur au théâtre avec Redjep Mitrovitsa, Daniel Jeanneteau, Gwenaël Morin, André Markowicz ou au cinéma avec Pascale Breton.

Depuis 2001, au sein de la compagnie des Limbes, il s'aventure dans la recherche et la création d'un théâtre du poème et met en scène en duo avec Loïc Varanguien de Villepin l'écriture de Jon Fosse, Henri Meschonnic, Virginia Woolf, Kurt Schwitters, Ghérasim Luca etc. et actuellement *Témoignage* de Charles Reznikoff dans les salles d'audiences de tribunaux et *Ces yeux*, pièce de Jon Fosse dont il a commandé la traduction.

Depuis 2011, il participe à divers projets mêlant musique et poésie en tant que chanteur/récitant, précédemment dans la formation atypique Minimal bougé (2011-2015) et de 2016 à 2019 dans le cadre du duo nommé je ne sais quoi où il met en voix/scande des textes de Baudouin de Bodinat, Robert Lax ou François Jullien.

Au théâtre, il joue notamment *L'Étranger* dans le cadre de la Bibliothèque des Livres vivants sous la direction de Frédéric Maragnani, ainsi que pour Jean-Luc Terrade, Laurence de la Fuente, ou encore le collectif Crypsum.

Au cinéma, il joue sous la direction de Pascale Breton dans *Suite Armoricaine* (2016) ainsi que dans le moyen métrage *Château rose* (2014).

Il interprète la voix du nomade dans la vidéo d'artiste *Phenix* (2015) réalisée par Georgette Power et vocalise pour Pierre di Scullio ses poèmes graphiques *L'or de la fougue* dans le cadre de l'exposition au BO *Typoétictrac, les mots pour le faire* (2017). Sur l'invitation de Didier Arnaudet, il lit au FRAC Nouvelle-Aquitaine Méca en novembre 2020 des textes relatifs à l'œuvre de Jean Sabrier.

À l'invitation d'Henri Meschonnic, il écrit avec Loïc Varanguien de Villepin *Incipit* article paru dans le numéro 189 intitulé *Théâtre/Oraclé* de la revue *Théâtre/Public* (2008). Il écrit la préface de *Dedans-Dehors* d'Arnaud Rykner et commande la traduction de *Ces yeux* de Jon Fosse à Marianne Ségol-Samoy, qui paraît à l'Arche éditeur en juillet 2020.

Enfin, il intervient régulièrement depuis 2004 auprès d'adultes amateurs, d'étudiants et de lycéens.

# Orchestration son, lumière et vidéo

## **Serge Damon**

**Né à Valence (Drôme).  
Vit et travaille à Bordeaux,  
éclairagiste.**

Installé à Bordeaux depuis deux ans, Serge Damon a commencé son travail de concepteur lumière en 1998, pour la danse contemporaine et le théâtre, métier qui l'a amené à tourner des spectacles à travers plusieurs continents. Parallèlement, il élargit son domaine d'activité à l'art contemporain, en participant à la création d'œuvres pour de nombreux artistes comme Saädane Afif, Lili Reynaud-Dewar, Pierre Malphettes, Alain Bublex. Ses connaissances techniques, augmentées par une formation en éclairage public de l'AFE en 2006, lui ont permis de travailler avec des agences spécialisées dans la muséographie et des architectes scénographes pour des projets d'éclairages parmi lesquels : le musée du Louvre-Lens, le Centre Pompidou Paris, le Mac Val, La Friche Belle de Mai, Lafayette Anticipation, le MOCO - Montpellier Contemporain ou le Musée Guimet. Il a aussi collaboré à des installations pérennes pour des bâtiments publics dans le cadre du 1 % artistique. Les œuvres, spectacles et mises en lumière architecturale auxquels il a participé ont orienté son travail vers une approche scénographique et sensible, composant à partir des variations de la lumière naturelle ou de celles issues de nos environnements urbains nocturnes.

Pour *A Secret Chord*, il intègre à son activité d'éclairagiste le son et la vidéo, en programmant leurs intensités, spatialisation et le rythme des enchaînements des séquences à partir des œuvres sélectionnées par le commissaire.

# Les artistes en présence

## Ismaïl Bahri

**Né en 1978 à Tunis.  
Vit et travaille à Paris, Lyon  
et Tunis. Représenté par la  
galerie Les filles du calvaire,  
Paris et la Selma Feriani  
Gallery à Londres.**

Sa pratique inclut vidéo, dessin, installation. Il scrute l'infra-mince et accentue les deux moments de la matière : le moment fluide, ondulatoire ; le moment ponctuel, particulière. Au fil de ses œuvres se déploient dynamiques et mouvements.

Les séries de dessins *Écumes* 2009 et *Latence* 2010, restituent les singularités des mouvements d'expansion et de rétraction de fines pellicules de lait. L'installation *Coulée douce* 2006-2016, met en lumière la dimension d'imprévisibilité du trajet de chaque goutte d'eau. *Éclipses* 2013-2014, *Percées* 2014-2015 et *Foyer* 2016, sont des installations vidéos où le vent, aléatoire, conditionne ce qui est créé. Un aléatoire qui coïncide pourtant avec les lois de la dynamique des fluides. Foules, gouttes, embrasements, fissures... L'œuvre d'Ismaïl Bahri ausculte l'espace entre déterminisme et indétermination. En 2016, il participe à l'exposition collective *Soulèvements*, organisée par le commissaire et historien d'art Georges Didi-Huberman au Jeu de Paume, lieu qui lui consacre en 2017 *Instruments* une vaste exposition personnelle.

Dans la série *Revers*, une page de magazine est froissée et défroissée, dans un geste répété : l'image disparaît à vue d'œil tandis que l'encre de la page s'imprime sur les mains qui, alternativement, dérobent et révèlent au regard l'image évanescence. Ce transfert dissout les visages et les corps idéalisés de ces images publicitaires, les réduit en poussière, les imprime sur les doigts, tandis que la feuille de papier devient elle-même une peau, un tissu organique.

## Céleste Boursier- Mougenot

**Né en 1961 à Nice.  
Il vit et travaille à Sète.  
Il est représenté par la  
galerie Xippas à Paris.**

Musicien, et notamment compositeur de la compagnie Side one Posthume theatre de 1985 à 1994, il décide à partir du milieu des années 90 de mener un travail au croisement des arts visuels et de la musique expérimentale, tout en convoquant les codes du spectacle vivant et en envisageant l'espace de la galerie et du musée comme le lieu singulier de ses compositions. Sa musique trouve alors des formes autonomes dans des installations qu'il qualifie de vivantes et qui lui permettent rapidement de s'affirmer dans le paysage de l'art contemporain international. Ses installations, qu'il nous invite à traverser ou parcourir, mettent souvent des objets du quotidien en jeu (gouttes d'eau, moineaux, bois en porcelaine, noyaux de cerise) qui activent des instruments de musique (guitare - batterie - piano), générant ainsi des formes sonores mouvantes.

*recouvrement/overlap* présentée dans *A Secret Chord* lui permet de mêler l'enregistrement du crépitement d'un feu de bois avec les craquements du saphir sur le disque vinyle, annulant ici, en quelque sorte, les frontières entre deux musicalités du quotidien.

## Catherine Contour

**Née à Paris, vit au pied du massif de la Chartreuse près de Grenoble. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts-décoratifs de Paris en scénographie.**

Elle se forme à la danse contemporaine puis à différentes techniques énergétiques dont l'hypnose ericksonienne. Depuis une quinzaine années, Catherine Contour recourt à l'hypnose dans sa pratique chorégraphique pour renouveler l'expérience de la danse, en convoquant les vertus créatives du processus hypnotique, terme avec lequel elle marque sa différence avec une histoire des états modifiés de conscience, trop redevable à son goût, au jeu de manipulation physique et psychique du sujet. Sa proposition d'hypnose est un mode de présence d'où peuvent naître des gestes qui ne sont pas portés vers l'aliénation mais, tout au contraire, vers la découverte d'une altérité : une invitation à différer, à produire un comportement radicalement autre. En ce sens, l'outil hypnotique dont parle Catherine Contour est un instrument d'émancipation par la mise en mouvement.

Elle transmet cette technique aux danseurs et aux spectateurs, lors de performances collectives et de cycles de formation. Il y a là une manière de renouveler, de manière poétique et pragmatique, la question de la diffusion du geste chorégraphique et de la déplacer vers de nouveaux enjeux émancipateurs.

*Une sieste PEP pour A Secret Chord - 12 minutes pour en profiter est un geste individuel et collectif, artistique et politique pour la pratiquer ensemble ; cultiver l'art du repos, se relier au poids du corps et pratiquer un retour au sol comme dans certains mouvements contestataires où les corps arrêtés manifestent leur désir de résister aux injonctions.*

## Abdessamad El Montassir

**Artiste-chercheur, né en 1989. Il travaille entre Marseille et Boujdour.**

Collaborant avec des artistes, des scientifiques, des citoyen.nes-témoins et des militant.es, Abdessamad El Montassir développe une pratique artistique à la croisée de la recherche et de la création. Empreintes d'histoire personnelle autant que de récits collectifs, ses œuvres sont le fruit d'un méticuleux processus où le recueil de témoignages immatériels vient raviver des mémoires orales bien souvent enfouies et tuées par une histoire officielle hégémonique. Les expérimentations qu'il mène et les rencontres avec des anonymes qu'il réalise sur le territoire saharien au sud du Maroc, dont il est issu, lui permettent d'explorer la notion de traumatisme et la façon dont les violences vécues, (in)transmises, ou anticipées s'incarnent dans les corps de celles et ceux qui en sont touché.es, et peuvent en influencer les comportements et les évolutions.

Dans ses projets, les humains et les entités non humaines telles que les plantes y sont abordés avec une considération égale et les récits qu'ils délivrent font apparaître autant d'interstices d'où naissent une parole et une histoire silencieuse.

# Anne-Charlotte Finel

**Née en 1986, vit et travaille à Paris. Elle est représentée par le Galerie Jousse Entreprise (Paris).**

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2010, son travail a été présenté dans des expositions personnelles au musée Bourdelle, au FRAC Nouvelle-Aquitaine Méca en 2020 puis aux Instants Chavirés et à la Casa Conti - Ange Leccia en 2021, et dans des expositions collectives, au musée du quai Branly, Palais de Tokyo, Mac Val et au CAPC ainsi qu'à l'international.

Anne-Charlotte Finel crée des vidéos qui semblent toujours plongées dans une forme d'entre-deux, à la lisière de la fiction et du réel, du paysage urbain et de la forêt, de la lumière et de l'obscurité. Filmés sous des lumières fugitives, ses sujets et paysages agissent comme des souvenirs, des rêves ou des visions. Je réalise mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule ou à l'heure bleue. Une période incertaine, mystérieuse, où tout est comme en suspens. Ses images sont reconnaissables à leur grain puissant, empreint de mélancolie, et aux couleurs altérées, à la limite du noir et blanc. Elle cherche à créer des images lentes, quasi oniriques, semblables à un motif abstrait. Les êtres humains, présents de loin en loin dans ses premiers travaux, tendent à disparaître complètement, laissant la place à la nature, avec des traces urbaines sous-entendant néanmoins leur existence. L'artiste, qui crée toujours à partir d'une vision, d'une image fugitive, nous pousse à imaginer des mondes cachés, car l'obscurité permet de mieux voir.

*Ressaut* est une installation sonore qui a été adaptée et simplifiée pour sa présentation dans l'exposition *A Secret Chord*. Elle occupe une place à part dans la production d'Anne-Charlotte Finel, la vidéo étant absente. Cette œuvre immersive plonge le visiteur dans le phénomène naturel du ressaut de la marée : un train de vagues mystérieuses, généré par la marée, se formant dans beaucoup d'estuaires à travers le monde, et présent dans la Garonne. Lorsque le phénomène est très fort, il est appelé *mascaret*. La composition musicale multidirectionnelle, créée en collaboration avec le musicien Voiski, enveloppe le visiteur, dans un climat dont la perception varie selon sa place dans l'espace. D'abord naturaliste, on entend le clapotis, les oiseaux, les cloches sonner à deux reprises, le son devient graduellement synthétique, gagnant en intensité et en dramaturgie.

## Matthieu Guillin

Matthieu Guillin partage son activité entre la composition pour le spectacle vivant, la composition acousmatique, l'improvisation et la performance sonore. Il nourrit son travail en puisant aussi bien dans les sciences humaines comme l'anthropologie ou la philosophie que dans l'hybridation de sa pratique avec d'autres champs artistiques.

Il utilise un système d'écriture propre à l'électro-acoustique, un système qui mettrait en rapport des espaces, des situations, des distorsions perceptives trop complexes à composer dans une notation musicale traditionnelle. Il utilise un système de partition orale quand il travaille avec des interprètes pour chercher de nouvelles circulations de l'intention musicale. Chacun de ses projets s'ancre dans une recherche de dé-programmation de nos d'habitudes d'écoutes afin de tenter d'augmenter nos facultés à percevoir le divers et l'étrange singulier. Sa démarche compositionnelle est aussi portée par la volonté de faire cohabiter des sons qui d'ordinaire n'ont rien à faire ensemble, pour créer une sémantique que l'on pourrait appeler poly-phisus.

## Graham Gussin

**Né en 1960 à Londres (Royaume-Uni) où il vit et travaille.**

[...] Le son, tout autant que le silence, apparaît comme un élément principal dans l'œuvre de Graham Gussin. On le retrouve avec *Threesixty*, une pièce sonore se présentant sous la forme d'un disque sur lequel est enregistré le bruit caractéristique d'un hélicoptère se déplaçant à l'intérieur et au-delà de notre champs auditif. Cette fois, ce n'est plus le son mais son aspect physique qui est absent. Le spectateur, en tentant d'imaginer les trajets de l'hélicoptère, dessine alors mentalement les lignes directionnelles qui forment la carte géographique d'un lieu potentiel. Le mouvement circulaire de la platine disque fait écho au mouvement des pales de l'hélicoptère et résonne dans la boucle créée par le son lui-même, esquissant ainsi un lien formel à l'intérieur de l'œuvre. Ce mouvement rappelle le jeu de répétition présent dans le dessin mural, semblant pouvoir s'étendre à l'infini. Les œuvres de Graham Gussin ont un aspect sculptural dans leur relation à l'espace d'exposition. Elles s'étendent sans être apparemment limitées par l'espace, liant l'ordinaire à l'exceptionnel, aspirant au sublime. C'est ce sens du désir et le sentiment d'absence qui créent parfois une certaine mélancolie. Ces œuvres offrent pourtant des possibilités infinies à l'intérieur des jeux temporels et spatiaux qu'elles impliquent, laissant au spectateur une grande marge de manœuvre. Ce sont des lieux de fuite, tournés vers le futur, où l'inattendu peut survenir partout et à tout instant.

Florence Derieux, 2002

## Alexander Gutke

**Né en 1971,  
à Göteborg (Suède).  
Vit et travaille à Malmö  
(Suède).**

Il travaille dans la tradition conceptuelle et minimaliste. Il utilise des appareils analogiques tels que des caméras, des projecteurs de films et de diapositives comme principaux composants de sa pratique artistique. Alexander Gutke étudie ces éléments techniques en tant qu'objets et dispositifs mécaniques, et les utilise comme outils et objets dans ses œuvres et sa narration, créant un illusionnisme visuel au matérialisme poétique et mystique. A travers ses œuvres, l'artiste explore toute une série de questions, allant de l'auto-réflexivité narrative, de la mesure, de l'espace, de la lumière, de l'ombre, de l'obscurité et de ce que l'on peut décrire comme un existentialisme métaphysique.

*Lighthouse* est une installation lumineuse composée de 81 diapositives. Les images projetées représentent un rectangle de lumière blanche qui, de manière illusionniste et dans un mouvement circulaire, tourne graduellement sur lui-même. Cette pièce joue entre le visible et l'invisible : images sitôt perçues, sitôt oubliées. Le regard du spectateur suit ce crépitement, comme une lecture à la fois fortuite, poétique et cinématique.

## Ann Veronica Janssens

**Née en 1956 à Folkestone  
(Royaume-Uni).  
Vit et travaille à Bruxelles  
(Belgique).**

Le travail d'Ann Veronica Janssens est montré sur la scène internationale depuis le début des années 90. Elle a représenté la Belgique, avec Michel François, à la 48<sup>e</sup> Biennale de Venise en 1999 et exposé dans de nombreuses institutions, notamment en France, en Belgique, en Allemagne ainsi qu'aux États-Unis. En 2020, elle présente l'exposition monographique *Hot Pink Turquoise* au Louisiana Museum of Modern Art au Danemark assorti de la publication d'un catalogue conséquent.

Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les dispositifs *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres - bois aggloméré, verre, béton - ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace urbain ou muséal, l'artiste explore la relation du corps à l'espace, en confrontant le spectateur - voire en l'immergeant - à des environnements ou dispositifs qui provoquent une expérience directe, physique, sensorielle, de l'architecture et du lieu, et qui renouvellent à chaque fois et pour chacun l'acte de percevoir.

## Marion Mallet

**Née en 1984 à Pau. Vit et  
travaille à Pau.**

Je connais le travail photographique de Marion Mallet depuis quelques années maintenant, exclusivement via les réseaux sociaux. J'ai donc découvert «au fil de son actualité» ses images sur l'écran de mon téléphone et de mon ordinateur. Chaque jour, plusieurs fois par jour, ses publications de photographies numériques livrées le plus souvent sans commentaire, m'ont ainsi accompagné durant les 3 ans d'élaboration de ce commissariat. Elles se sont tissées à bas bruit avec le corpus d'œuvres que j'ai peu à peu rassemblé. L'absence de mots et de figure humaine, ou animale - le plus souvent - m'a particulièrement interpellé, la succession des images parvenant tout de même à composer un récit et dessiner confusément un autoportrait de Marion mais aussi une cartographie fragmentée de Pau, de ses faubourgs et au-delà. Pour *A Secret Chord*, j' ai proposé à Marion de puiser dans ce stock presque infini d'images et remontant le fil sur une année, j'ai opéré une sélection de 30 photographies numériques résonnant avec les autres œuvres de l'exposition, dans l'optique d'un jeu d'associations libres. Romain Jarry

## Robert Morris

**Né en 1931 à Kansas City,  
décédé en 2018 à Kingston  
dans l'état de New-York.**

Depuis 1957, il crée indistinctement peintures, chorégraphies, sculptures, installations ou films, et accumule les œuvres remarquables. Pionnier de principaux mouvements artistiques des années 1960 et 1970, il est connu pour son rôle dans la définition du mouvement minimaliste des années 60 et pour ses grandes sculptures conceptuelles et géométriques qui incarnent les concepts du minimalisme. Il contribue au développement de l'art de la performance, du land art, de l'art de processus et de l'installation. Son travail des années 1970 est caractérisé par l'utilisation de matériaux éphémères et expérimentaux pour des sculptures impermanentes qui défient la physicalité de l'objet d'art. Son style change dans les années 80 lorsqu'il revient au dessin et à la peinture, en les intégrant à la sculpture pour produire des visions sombres et apocalyptiques. En cinquante années de création, Robert Morris a su formuler et approfondir les paramètres de la relation entre le spectateur, l'œuvre et l'espace d'exposition, qui constituent le thème central de ses réflexions. La gravure *Blind Time VI*, collection artothèque du BO, a été produite par l'artiste les yeux bandés, stratégie mise en place pour destituer l'autorité de la vision au bénéfice de la perception par le toucher, comme pour rendre au dessin l'importance de la main et du corps.

## Benny Nemer

**Né à Montréal en 1973,  
basé à Paris, artiste  
pluridisciplinaire,  
journal-intimiste et  
chercheur.**

Il agit comme entremetteur et intercesseur de rencontres, en utilisant des matériaux comme la musique, l'histoire de l'art ou la culture queer. Il invite le spectateur à une écoute et une approche empathiques. C'est ainsi qu'on retrouve dans ses œuvres : des audioguides, des cloches, des vases en céramique, des forêts enchantées, des ancêtres homos, des feuilles d'or, des lettres d'amour, des peintures imaginaires, des madrigaux, des mégaphones, des miroirs, des hommes nus, des arbres queers, des fleurs qui changent de sexe, des sous-titres, mais aussi le langage des signes, des chants d'oiseaux, des garçons sopranos, des contre-ténors et des sirènes.

Le travail de Benny Nemer est présenté à l'international et fait partie, entre autres, des collections permanentes du Kunsthistorisches Museum Vienna en Autriche, du Polin Museum for the History of Polish Jews à Varsovie, du Thielska Galleriet Stockholm et du Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa.

## Giuseppe Penone

**Né en 1947, à Garesio, Italie. Vit et travaille entre Turin et Paris, c'est l'un des représentants les plus importants de l'Arte Povera.**

Dès les années 1970, il développe une œuvre fondée sur une approche poétique de la nature conduisant à une réflexion sur l'homme et le pouvoir de celui-ci sur son environnement et, par extension, sur le monde. Le souffle, la peau, l'ongle, l'empreinte, les cernes de croissance sont les modèles de cette recherche qui fusionne l'individuel et l'universel, et dont l'arbre, alter-ego de l'homme, est un des motifs principaux. Réalisées à partir de matériaux classiques (bronze, marbre) ou d'éléments naturels (épinés, pierres, eau), ses œuvres proposent une expérience globale où sont convoqués la pensée, la vue, le toucher et l'odorat. Elles sont présentes dans les plus grandes collections d'art contemporain françaises et internationales.

*Propagazione*, collection artothèque du BO, est une sublime illustration des diverses approches intellectuelles et esthétiques de Penone. L'eau forte prend pour point de départ l'empreinte digitale du doigt de l'artiste au centre du papier. Cette phase de contact entre son corps et le support permet d'indiquer l'incidence de chaque geste sur ce qui nous entoure. En déployant son acte, l'artiste parle des interactions infinies, l'empreinte se transformant en autre chose. La prolongation des traits révèle poétiquement l'idée d'une connexion entre chaque être vivant.

## Ben Russell

**Né en 1976, vit à Marseille, artiste, commissaire d'expositions et cinéaste américain.**

Son travail se situe à l'intersection de l'ethnographie et du psychédéisme. Ses films et installations sont en conversation directe avec l'histoire de l'image documentaire, offrant une enquête temporelle sur les phénomènes de transe.

Ben Russell a été exposé à la *documenta 14* en 2017 et son travail a été présenté au Centre Georges Pompidou, au Museum of Modern Art, à la Tate Modern, au Museum of Modern Art Chicago, au Festival du film de Venise et à la Berlinale, entre autres. Il a reçu une bourse Guggenheim en 2008, un prix international de la critique FIPRESCI (IFFR 2010, Gijón 2017), et a présenté ses deuxième et troisième longs métrages au Festival du film de Locarno (2013, 2017). Parmi ses projets de commissariat, citons *Magic Lantern* (Providence, États-Unis, 2005-2007), *BEN RUSSELL* (Chicago, États-Unis, 2009-2011) et *Hallucinations* (Athènes, Grèce, 2017).

## Voiski

**De son vrai nom Luc Kheradmand, Voiski commence sa carrière de DJ et de producteur de musique électronique en 2006.**

Son style est caractérisé par des boucles de rythme inlassablement répétées, développées autant sur des pièces techno très intenses que dans ses œuvres d'ambient music les plus délicates. Son travail sur la répétition accompagné de son approche hypnotique se déploie dans toute sa discographie et le lie directement aux compositeurs minimalistes classiques des années 60.

Venant d'une formation artistique, il a gardé une approche conceptuelle appliquée à l'ensemble de son processus créatif. Il crée en 2017 le label expérimental *Super 95* à l'occasion de la sortie de son premier *LP Music for Clouds*. Il apparaît dans de nombreux projets collaboratifs : Unforeseen Alliance avec Antigone, Birth of Frequency et Zadig ; Vrilski avec Vrill ; Tropical Agitation avec Svengalisghost ; WAV avec Wata Igarashi, sans oublier son duo techno-pop Kartei ainsi que le collectif pluridisciplinaire Polar Inertia. Plusieurs de ses titres de référence résonnent à travers le monde et sur plusieurs labels prestigieux comme Dekmantel, Delsin, Bassiani, Lobster Theremin ou L.I.E.S.

De sa proximité avec l'art à son intrigante association avec l'artiste vidéaste contemporaine Anne-Charlotte Finel, l'amplitude de son activité témoigne de l'authenticité de son engagement conciliant l'exigence des dancefloors techno et la construction d'une vision introspective.

## Ulla Von Brandenburg

**Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne). Son travail est représenté par la galerie Art:Concept à Paris, la galerie Pilar Corrias à Londres, la Produzentengalerie à Hambourg et la galerie Meyer Riegger à Karlsruhe.**

Après une formation en scénographie à Karlsruhe et une brève incursion dans le milieu théâtral, elle se forme à la Hochschule für Bildende Künste à Hambourg. Son œuvre se caractérise par la diversité des supports et des médiums (installations, films, aquarelles, peintures murales, collages, performances...) qui se répondent les uns aux autres et qu'elle met en scène en fonction des espaces d'exposition. Maîtrisant parfaitement les codes de la scénographie, nourrie de littérature, d'histoire des arts et d'architecture mais aussi de psychanalyse, de spiritisme et de magie, elle emprunte aussi bien aux rituels ésotériques et aux cérémonies populaires qu'aux mécanismes et aux codes du théâtre pour explorer la construction de nos structures sociales. Masques, costumes, décors et accessoires relevant de différentes traditions populaires lui permettent ainsi de transgresser symboliquement les normes et les hiérarchies en mêlant subtilement la réalité et les apparences dans des mises en scènes théâtrales.

Reconnu internationalement, son travail fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et ses œuvres font partie de collections prestigieuses comme celle de la Tate Modern à Londres, du Mamco à Genève, du Centre Pompidou à Paris ou du Mudam à Luxembourg.

*Mephisto* et *Angel* sont composés d'une doublure noire de rideau, chacune agrémentée d'un objet spécifique. Longtemps exposé à la lumière du soleil à travers une fenêtre, le tissu porte la marque du rideau qu'il protégeait, sa trace en négatif, comme s'il s'agissait d'une photographie. Le titre *Mephisto* vient de la marque du cerceau, accessoire trouvé par l'artiste, jeu d'enfant d'une autre époque. *Angel* – canne à pêche en allemand, langue natale de l'artiste – est constitué d'un autre rideau brûlé sur lequel reposent trois bâtons constituant une canne à pêche une fois assemblés.

# Apichat- pong Weerase- thakul

**Né à Bangkok en 1970, a grandi à Khon Kaen, une région au nord-est de la Thaïlande qui borde le Laos ; travaille et vit à Chiang Mai en Thaïlande.**

Il obtient un diplôme d'architecture à l'Université de Khon Kaen en 1994 et part étudier aux Etats-Unis, où il obtient en 1997 un diplôme en réalisation à la School of the Art Institute de Chicago.

En 1999, il découvre la vidéo et fait l'apprentissage de ce nouveau médium. Il achève son premier long-métrage *Mysterious Object at Noon* en 2000. Les éléments du film sont construits et assemblés comme un immense cadavre exquis, un «objet mystérieux» qui hybride cinéma expérimental, documentaire et légende populaire.

Ses recherches préparatoires pour la création d'une œuvre le conduisent souvent à produire plusieurs formes du projet initial. C'est le cas du long métrage *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, 2010, dans lequel il tente de capter la mémoire du nord-est de la Thaïlande et du village de Nabua, ancienne base de l'armée thaïe dans les années 1960, qui a été l'objet d'une destruction sanglante. Il travaille avec les adolescents et les anciens du village, se réapproprie l'endroit en filmant la vie quotidienne dans laquelle il intègre de manière aléatoire des éléments de fiction, voire de science-fiction.

Ses œuvres qui s'inspirent de légendes et de mythes traditionnels provenant de la culture populaire et de l'imaginaire collectif thaïlandais, obtiennent une reconnaissance internationale, et *Oncle Boonmee* reçoit la Palme d'Or à Cannes en 2010.

Et j'en ai rêvé, et j'en rêve,  
Et c'est ce dont je rêverai un jour,  
Et tout se répétera, tout reprendra corps,  
Et vous rêverez de tout ce que j'ai vu en rêve.

Là-bas, à l'écart de nous-mêmes, à l'écart du monde,  
La vague poursuit la vague pour se briser sur le rivage,  
Et sur chaque vague une étoile, une personne, un oiseau,  
Rêves, réel, mort - vague après vague.

Pas besoin de date : j'ai été, je suis et je serai,  
La vie est un miracle de miracles, et au miracle  
Je me voue, à genoux, comme un orphelin,  
Seul - parmi les miroirs - encerclé par les reflets  
Des Villes et des mers, irisés, enivrants.  
Et la mère en pleurs prend l'enfant sur ses genoux.

Poème d'Arseni Tarkovski (1907-1989)  
Et j'en ai rêvé, et j'en rêve

Traduction de la version anglaise dite par David Sylvian dans  
*Async - first light* d'Apichatpong Weerasethakul

# Rendez-vous

## Avec Catherine Contour

### Vendredi 13 mai à 13 h et 19h

#### *En balance - Pièce d'hypnose pour espace d'exposition*

Conçue spécialement pour l'exposition *A Secret Chord* au Bel Ordinaire, cette pièce d'hypnose propose un temps de suspension où laisser son corps prendre une autre position dans l'espace de l'exposition. Accompagné.e.s par la parole de Catherine Contour, sur la base d'une partition ouverte, vous êtes invité.e.s à mettre votre imagination en mouvement. Subtilement relié.e.s aux autres, chacun.e est invité.e à déposer le poids de son corps et à laisser flotter l'attention pour que surgissent d'autres moments, d'autres époques, d'autres lieux, d'autres œuvres. Un rêve chorégraphié pour visiter son propre musée.

Durée environ 50 minutes, installation et temps d'échanges compris.  
Jauge 29 personnes - Réservation nécessaire sur [belordinaire.agglo-pau.fr](http://belordinaire.agglo-pau.fr)

## Merci

à l'ensemble des artistes qui se sont rendus disponibles pour échanger et ont accueilli ce projet d'exposition un peu atypique avec curiosité et générosité.

aux collections publiques pour les prêts d'œuvres : Centre national des arts plastiques, Centre Pompidou MNAM, Collection Frac Occitanie Montpellier, Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, L'Agence du Court Métrage, Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes.

à Justine Ferrer et Mélia Joubert-Worrall pour leur participation au montage de l'exposition.

à Ampli, et tout particulièrement Jean-Pierre Camguilhem, Marie Musial et Arthur Picard, pour l'accompagnement technique et les enregistrements sonores.

à la Compagnie des Limbes.

à Anne Combarous et Colette Berek pour leur aide précieuse à la traduction du poème d'Arseni Tarkovski.

à David Guionneau pour son concours et sa disponibilité.

Romain Jarry remercie également : Guillaume Désanges de lui avoir transmis des éléments sur *Pick-Up* (Public, Paris, 2004); l'ensemble des artistes présents pour leur confiance ; toute l'équipe du B.O pour son engagement dans cette aventure et tout particulièrement Florence de Mecquenem pour la confiance accordée ; et enfin toutes celles et ceux qui lors d'échanges ont nourri sa réflexion.

**BO** **le Bel Ordinaire**

allée Montesquieu  
64140 Billère  
05 59 72 25 85  
[belordinaire.agglo-pau.fr](http://belordinaire.agglo-pau.fr)

Ouvert du mer. au sam.  
de 15h à 19h, gratuit  
Accessible aux personnes  
à mobilité réduite

**PAU** BEARN  
PYRÉNÉES  
Communauté d'Agglomération

Soutenu  
par  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
Le Ministère  
de la Culture  
et de l'Industrie  
Française

 **Nouvelle-  
Aquitaine**

 **PAU**